

AU DIABLE LES « LITTÉRAIRES » ET BIENVENUE LES « SCIENTIFIQUES » ? : UNE ETHNO-ANTHROPOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE EN CONTEXTE CAMEROUNAIS

TO THE DEVIL THE "LITTERARY" AND WELCOME THE "SCIENTIFIC"? : AN ETHNO-ANTHROPOLOGY OF LITERATURE EDUCATION IN CONTEXT CAMEROO

OTYE Paul Ulrich

Université de Maroua/Cameroun
Papzilla2001@yahoo.fr

Résumé : Au Cameroun, comme dans beaucoup d'autres pays en Afrique et dans le monde, le système éducatif semble de plus en plus accorder une place de strapontin à l'enseignement de la littérature. De ce fait, ce sont les matières dites scientifiques, supposées plus utiles pour s'insérer dans le monde professionnel, qui sont les plus adoubées. Aussi, les lycéens et les étudiants qui s'intéressent encore aux filières littéraires semblent mettre de côté la beauté ou mieux l'esthétique du texte pour mettre en avant un enseignement basé sur une compréhension plus « scientifique » dudit texte. Un regard ethno-anthropologique permet de se rendre compte que l'on a laissé tomber ici une certaine culture du lyrisme, pour adopter une culture de l'employabilité, que nous pouvons dire du réalisme. Il s'agira dès lors dans cet article, de questionner la place de la littérature dans un contexte socioculturel marqué de plus en plus par un certain hyper-pragmatisme.

Mots-clés : Littérature, Enseignement, Pragmatisme, Développement, Société.

Abstract: In Cameroon, as many other African countries and in the world, the educative system seems to give a second zone place to the teaching of literature. In fact, it is the scientific learning, apparently more useful to the professional insertion which is glorified. So student in colleges and universities who are interested to the classes which teach literature put aside the aesthetic aspect of the text to put forward a more scientific teaching. An ethno-anthropological analysis can permit to see that the lyrics are not really taken account in benefit of a culture of employability, which can be called realism. In this article we will investigate on the place of literature in a sociocultural context influenced today by a hyper-pragmatism.

Keywords: Literature, Teaching, Pragmatism, Development, Society.

* * *

Les logiques pragmatistes, voire hyper-pragmatistes qui régissent aujourd'hui l'enseignement dans le système éducatif camerounais et comme d'ailleurs dans d'autres systèmes éducatifs à travers le monde, ne permettent pas à la littérature de se déployer de façon pansémique, c'est-à-dire de façon à faire ressortir son plein-de-sens. Ce plein-de-sens qui devrait se manifester par une étude qui prend d'abord en compte le texte dans son contexte et qui laisse de la place à l'esthétique, se dilue de façon regrettable pour les « puriste », dans des appréciations purement théoriques et méthodologiques. En effet, la mise en avant, dans une société dont le souci majeur est d'abord l'insertion professionnelle après la formation, peut aisément permettre

de comprendre cet état des choses. Il devient donc évident, que seule la dimension d'employabilité de la littérature à quelques exceptions près, donne encore quelque importance à l'enseignement de cette discipline en milieu scolaire ou académique. C'est d'ailleurs cette logique pragmatiste qui semble présider aux décisions prises par les Conseillers d'Orientation. Les observations ethno-anthropologiques que nous faisons, basées sur une analyse et interprétation axée sur la prise en compte des sens du dedans, nous permettent de voir que l'émergence d'une culture du réalisme, fondée sur une politique éducative plus ou moins exagérée de la professionnalisation et même de l'hyper-professionnalisation de l'enseignement, est à l'origine de cette décadence de l'appréciation *in extenso* de l'œuvre littéraire. Il va s'agir dans cet article, de mettre en évidence les raisons socioculturelles explicitant cet état des choses en contexte camerounais. Auparavant, attardons-nous sur les procédés méthodologiques et théoriques utilisées pour obtenir nos résultats.

I-La méthode et la théorie

Afin d'obtenir les informations qui nous ont permis de rédiger le présent article, nous nous sommes principalement appuyé sur la méthode qualitative. En d'autres termes, il s'est agi de mettre en valeur les exigences de l'observation directe, de l'entretien spontané et de l'entretien approfondi. Pour ce qui est de l'ancrage théorique, nous nous sommes servi de l'ethnométhodologie, en appliquant le principe de l'« idiot culturel » qui on le sait n'existe pas. Nous avons aussi mis en valeur la notion d'ethnométhode qui montre que chaque communauté humaine cherche à sa manière, de trouver des solutions à ses problèmes. Cela nous permettra d'ailleurs de parler de l'« endosémie » de MBONJI EDJENGUELE (2001) ou « sens du dedans ».

Pour ce qui est de l'observation directe, nous avons pris le temps de nous intéresser à des discussions entre élèves et étudiants sur l'importance et surtout l'utilité de la littérature. Il faut préciser que le plus souvent, les discussions étaient axées sur l'apport concret de la littérature au développement d'un pays dit du tiers-monde comme le Cameroun. A l'observation, les défenseurs de littérature étaient les moins nombreux. Concernant les entretiens spontanés, nous avons soulevé dans les milieux étudiants où nous exerçons en tant qu'enseignant, la question de l'importance de la littérature. Cela nous a ainsi permis de susciter des discussions entre nous et les étudiants. Enfin, pour l'entretien approfondi, nous avons interrogé deux étudiants : un inscrit en lettres modernes françaises et un autre inscrit en géographie. Il s'est agi de savoir ce qu'ils pensaient de la littérature aujourd'hui. Nous avons également interrogé une enseignante de langues et cultures camerounaises qui nous a édifié notamment sur la place qu'occupent les œuvres littéraires dans l'univers éducatif camerounais.

Si nous revenons sur la théorie, nous pouvons affirmer que l'ethnométhodologie nous apparaît indiquée dans la mesure où elle permet de baser l'analyse et l'interprétation sur les informations fournies par les membres de la société sous étude. La culture est donc seule capable de produire les sens qui permettent de la saisir en profondeur.

II-L'enseignement de la littérature en contexte camerounais : éléments d'ethnographie

Au Cameroun, de l'école primaire au premier cycle du secondaire de l'enseignement général, tout le monde suit des cours de français qui ne sont pas encore dits littérature. On rencontre la même situation dans l'enseignement technique où les cours de français sont dispensés à tous les niveaux. Notons que ce n'est qu'à partir de la classe de sixième que l'enfant s'oriente soit dans l'enseignement général, soit dans l'enseignement technique. C'est donc à partir du second cycle, c'est-à-dire à partir de la classe de seconde dans l'enseignement général, que l'on fait réellement la distinction entre « littéraires » et « scientifiques ». Les littéraires sont ceux qui vont en « A ». On a ainsi dans la plupart des lycées d'enseignement général une série A4 Allemand et une série A4 Espagnol. Toutefois, existent également, les séries A1, A2 et A3 qui sont également des séries dites littéraires. Les « scientifiques » quant à eux dans la plupart de ces lycées, font la série C, la série D et la série E. Notons qu'en classe de seconde, tous les « scientifiques » vont en série C. C'est en classe de Première et de Terminale que l'on choisit la C qui fait la part belle aux mathématiques et à la physique ou la D qui s'appesantit le plus sur les sciences naturelles et la chimie. Ceux qui font pour la plupart les filières de l'enseignement technique dans ce contexte entrent également dans la catégorie des « scientifiques ».

Dans les Universités du pays, il existe également cette distinction. En effet, les différents établissements que l'on retrouve ici permettent plus ou moins clairement de dire qui est « scientifique » et qui est « littéraire ». Si on prend par exemple l'Université de Yaoundé I, on a une Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines qui est peut être dite « littéraire » et une faculté des Sciences, qui comme son nom l'indique, est dite « scientifique ». On a la Faculté de Médecine, ainsi que l'Ecole Nationale Supérieure de Polytechnique qui sont des établissements « scientifiques ». L'Ecole Normale Supérieure est une Ecole des deux obédiences ; tandis que l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique, même si on y retrouve quelques filières dites littéraires, peut être considérée comme un établissement « scientifique ».

A l'évidence, une telle distinction se traduit dans la vie sociale par des comportements dichotomiques que nous allons analyser plus loin.

Pour établir une ethnographie de l'enseignement de la littérature, disons qu'à partir de la seconde A, l'élève désormais baptisé « littéraire », commence à entretenir une relation particulière avec la langue française. En effet, son choix, élaboré soit par lui, soit par ses parents ou proches de la famille, soit par un conseiller d'orientation, ne lui permet plus de s'exprimer comme un individu lambda. Il doit avoir un langage soigné, avec parfois un vocabulaire que ne maîtrise pas toujours le tout-venant. Si on peut tolérer quelques écarts de langue lorsqu'il s'agit de s'exprimer verbalement, l'on est plus intransigeant sur le langage écrit.

Dans les classes de Première et de Terminale, cette exigence s'accroît ; surtout si l'on prend en compte qu'il s'agit de classes d'examen. En effet, dans le système éducatif camerounais, si on se limite au sous-système francophone, la classe de Première est sanctionnée par un diplôme de fin d'année appelé Probatoire, tandis que le Baccalauréat, que l'on fait en Terminale, est le Diplôme exigé pour entrer à l'Université. Retenons que lors des inscriptions dans une faculté ou une école de l'enseignement supérieur, ces deux

diplômes sont exigés. Il faut faire remarquer que les coefficients affiliés aux matières dites littéraires sont d'ailleurs assez élevés. Par matières littéraires, nous ne parlons pas uniquement de la littérature ; mais de toutes les matières qui demandent une certaine dextérité dans l'utilisation des phrases. Il s'agit pour la classe de Terminale A de la littérature, de la langue, de la deuxième langue (Espagnol, Allemand, Chinois), et dans une certaine mesure de la philosophie. Le tableau ci-dessous est assez illustratif à ce sujet :

Matières	Coefficients
Littérature	04
Langue	03
Langue vivante II	04
Philosophie	04

Tableau 1 : Coefficients affiliés aux matières dites littéraires en Terminale A

Si l'on observe les mêmes matières dans les Terminales dites scientifiques, l'on verra que les coefficients qui leur sont affiliés sont assez bas. La littérature, la langue et la philosophie sont de coefficient 2. Evidemment, cela est normal si l'on prend en compte que chez ces derniers, les coefficients dans les matières scientifiques sont élevés. D'ailleurs, pour le Baccalauréat, les élèves des Terminales dites scientifiques composent soit en philosophie soit en littérature. La deuxième langue ne leur est plus enseignée, tout comme la physique et la chimie ne sont pas enseignées aux élèves des Terminales dites littéraires. Signalons que dès la classe de Seconde, la deuxième langue n'est plus enseignée au « scientifiques » ; tandis que les « littéraires » suivent des cours de Physique et de chimie jusqu'à la classe de Première.

A l'université, c'est envers ceux qui choisissent les filières où la littérature est mise en avant qu'on est le plus exigeant. Si on prend à nouveau le cas de l'Université de Yaoundé I et notamment de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH), l'on retrouve des filières arts, comme Arts Plastiques et Histoire de l'Art, ainsi que Arts du Spectacle. On a des filières des sciences humaines comme la psychologie, la sociologie, l'archéologie, l'histoire ou encore l'anthropologie. Les filières littéraires ou des littérateurs sont donc les lettres modernes françaises, les lettres modernes anglaises, les lettres bilingues, la linguistique générale appliquée, l'Allemand, l'Espagnol, les sciences du langage et les langues et civilisations africaines. Ces dernières sont assurément celles qui exigent de l'étudiant d'avoir un niveau de langue impeccable. Aussi, l'étudiant inscrit dans l'une d'elles est-il celui-là auxquels on applique toutes les exigences de la littérature. L'Université de Yaoundé nous présente ainsi les statistiques suivantes pour l'année académique 2018-2019, concernant les étudiants inscrits en première année à la FALSH. Il faut noter que les chiffres sont approximatifs.

Filières	Nombre d'étudiants
Anthropologie	250
Psychologie	570
Anglais	390

Géographie	1950
Histoire	1050
Espagnol	350
Allemand	300
Sociologie	950
Philosophie	350
Linguistique Générale Appliquée	220
Langues et Civilisations Africaines	100
Arts Plastiques et Histoire de l'art	50
Arts du Spectacle	65
Lettres Modernes Françaises	950
Etudes Bilingues (Francophones)	300
Etudes Bilingues (Anglophones)	300
Archéologie et Gestion du Patrimoine	20
Total	8165

En nous limitant à ce tableau synoptique, l'on voit que sur environ 8000 étudiants, 3000 approximativement choisissent des filières littéraires. Ce qui fait un pourcentage d'environ 37,5 %. Ce pourcentage n'est pas très fameux, si l'on considère que sur les dix-sept filières présentes dans notre tableau, huit, donc près de la moitié, sont des filières littéraires. Les étudiants, on le voit préfèrent donc se tourner pour beaucoup, dans les sciences humaines. On constate en outre que la filière littéraire la plus sollicitée est celle des Lettres Modernes Françaises.

III-Le conflit entre « scientifiques » et « littéraires »

Comme nous l'avons signalé déjà plus haut, même si les filières dites littéraires continuent à avoir un certain succès, il n'en demeure pas moins qu'elles semblent souvent les moins appréciées par les populations. Une mini enquête que nous avons effectuée auprès des parents d'élèves montre que la plupart d'entre eux préfèrent que leurs enfants s'orientent vers les séries scientifiques, bien qu'ils reconnaissent que les séries littéraires sont celles qui sont les plus utiles pour ceux qui veulent occuper des postes de responsabilité dans l'administration publique. Si nous nous attardons sur l'administration publique, c'est parce qu'il est important de souligner qu'à ce jour, au Cameroun, l'Etat reste encore le principal employeur. En d'autres termes, si les parents admettent aisément que les filières scientifiques sont les plus appropriées pour s'insérer rapidement dans la vie professionnelle, ils n'hésitent pas à affirmer que pour avoir des hautes fonctions dans l'Etat, il vaut mieux s'orienter vers les filières dites littéraires. Toutefois disent-ils, les fonctions administratives sont très élitistes, aussi vaut-il mieux axer ses chances, vers là où on est plus certain d'avoir du travail. Encore que très souvent, même les technocrates occupent aujourd'hui de hautes fonctions dans l'administration et dans la vie politique.

Nous avons également soulevé le problème auprès d'un conseiller d'orientation, exerçant dans un lycée dans la ville de Maroua. Ce dernier reconnaît qu'il arrive que des enfants ayant un niveau assez bas pour les matières dites scientifiques, insistent pourtant pour se

diriger vers une série scientifique et ce, avec l'appui de leurs parents. Le conseiller d'orientation rappelons-le a pour rôle d'aider l'individu ou du moins l'élève

[...] à choisir lui-même la formation la plus conforme à ses aptitudes, à ses goûts, et intérêt à s'y adapter et à résoudre éventuellement ses problèmes comportementaux, psychologiques, relationnels, personnels et sociaux en vue de son plein épanouissement personnel et de son insertion dans la vie active en conformité avec les besoins du pays et ses perspectives de progrès, économiques, sociales et culturelles. » (UNESCO, 2008).

Il va de ce fait de soi qu'orienter l'élève ou l'étudiant en fonction uniquement de ses notes est une erreur que déplore d'ailleurs l'anthropologue camerounais Pierre-François EDONGO NTEDE (2016:14) D'après lui,

[...] l'orientation scolaire ne peut pas simplement se résumer à une analyse des résultats, ni à la notion d'éducation au choix, ni même à la découverte d'un métier. C'est une démarche d'information, de conseil personnalisé et d'accompagnement intégrée au parcours individuel de découverte du monde économique et professionnel des apprenants.

Cependant, si l'on se limite à cette citation de l'auteur, l'on constate la logique économiste qui sous-tend le choix vers une filière et qui on y reviendra, semble justement faire du mal à l'enseignement de la littérature. Toutefois, pour ne pas verser dans une analyse parcellaire de son œuvre, rappelons que EDONGO NTEDE objective de prôner ramener à une orientation scolaire plus souple, plus interactionnelle et qui prend en compte la mosaïque des cultures que l'on peut rencontrer dans un espace pluriethnique comme le Cameroun.

Le conflit entre « scientifiques » et « littéraires » trouve également son expression dans les rapports de genre. Pendant bien longtemps, l'on a pensé que les filles étaient nettement plus aptes aux filières littéraires, et seuls les hommes et encore ceux qui avaient un certain niveau pouvaient embrasser des filières scientifiques. Dans un contexte où « *Pendant longtemps, la faible scolarisation des filles fut considérée comme l'une des caractéristiques - plus ou moins « naturelle » - des sociétés non occidentalisées* » (LANGE, 1998 : 7), l'on peut comprendre que les filières scientifiques, considérées comme les plus difficiles leur soient d'une accessibilité réduite. Il serait d'ailleurs très hâtif de penser que cette vision stéréotypée n'est plus d'actualité. S'il est vrai qu'on trouve de plus en plus des individus de sexe féminin dans les filières dites scientifiques, cette conception est toujours à l'ordre du jour. La fille qui réussit dans ces filières et on le rappellera toujours, même dans les discours politiques ou politisés, est une fille exceptionnelle qui mérite une attention particulière, voire des récompenses pour l'encourager. On parle toujours d'elle comme d'une fille qui a réussi dans un environnement d'hommes ; conception sexiste qui tend à se pérenniser.

Nous sommes ici, on peut le voir, dans le cadre des représentations sociales. A ce sujet, ABRIC (1994 :11) affirme :

Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné. Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde.

L'observation en profondeur des représentations sociales sur le « scientifique » et le « littéraire » permet d'arriver à la conclusion que le premier est considéré comme un concrétiste, tandis que le second est souvent pris comme un rêveur.

III-1- Le « scientifique » : un concrétiste ?

Notre propos dans cet article tourne autour d'un certain hyper-pragmatisme que tout le monde reconnaît aux sciences dites dures ou pures. Nous entendons par homme pragmatique, celui-là qui met en évidence la concrétude des actions qu'il mène ; donc celui-là qui suppose moins qu'il ne passe à l'action. Vu dans ce sens, en contexte camerounais, le « scientifique » montre clairement ce qu'il fait à l'aide d'expériences démontrables, vérifiables partout et par tous et mesurables. Il ne s'imagine pas « choses », il les montre. Aussi, cette façon de faire montrerait à ce titre qu'il est plus utile pour le développement de la société. Lesdites filières, considérées comme difficiles d'accès, semblent de ce fait réservées aux génies, donc à ceux qui ont une intelligence au-dessus de la moyenne.

Les étudiants de la Faculté des Sciences que nous avons interrogés ont signifié que si le Cameroun est même encore sous-développé, c'est justement parce que l'on ne donne pas encore une réelle place à la science. A analyser leurs propos, ils militeraient pour un environnement socio-politique plus technocratique, mettant en avant les apports du technétronique. D'après eux, la « science » telle qu'ils la conçoivent est le seul moyen pour rivaliser avec les pays occidentaux, lesquels dominent justement le monde aujourd'hui grâce à la maîtrise de cette science. Cette façon de voir les choses est, il faut l'avouer, commune à beaucoup de chercheurs et même de certains responsables chargés des politiques scolaires dans le pays. Cette façon les sciences dites à tort ou à raison exactes place le « scientifique » sur une sorte de piédestal qui l'amène dans la plupart du temps à avoir tendance à dénigrer le littéraire, à le stigmatiser, voire considérer que ce dernier ne devrait occuper qu'une place de strapontin dans le jeu social.

III-2- Le « littéraire » : un rêveur ?

Comme nous venons de le voir plus haut, les filières dites littéraires semblent être pour beaucoup, des filières qui ne servent pas à grand-chose pour le développement du pays. Cette façon de voir, on le constate vient du fait que l'on ne n'arrive pas toujours à donner une valeur pragmatique à ces dernières. Les discussions que l'on peut observer entre les étudiants des filières dites scientifiques et les étudiants des filières dites littéraires tournent souvent autour du fait que les premiers considèrent les seconds comme des « rêveurs ». Une telle conception se retrouve même chez les enseignants tant de l'enseignement secondaire que de l'enseignement supérieur. Notre expérience en tant

qu'enseignant d'université, nous a permis de voir que beaucoup de nos collègues ont un mépris à peine voilé des sciences littéraires et des sciences humaines et sociales.

Tout compte fait, on voit bien que cette nette dichotomie entre le « littéraire » et le « scientifique » peut permettre de comprendre pourquoi l'enseignement de la littérature semble avoir évolué de nos jours, provoquant ainsi une certaine gêne chez ceux qui voient en cette évolution une dénaturation de la littérature telle qu'elle devrait être dispensée.

IV-L'hyper-professionnalisation de l'enseignement : une raison au déclin de l'enseignement de la littérature

Pendant que l'enseignement primaire et secondaire va mettre l'accent sur les Approches Par Compétences (APC) dont le but est de faire obtenir à l'élève un apprentissage plus pratique, dans les années 2010 au Cameroun, le Ministère de l'Enseignement Supérieur décide de faire appliquer le système LMD, comprenez Licence-Master-Doctorat, à toutes les institutions de l'enseignement supérieur du pays. Ce système, il faut le préciser, était déjà appliqué depuis longtemps par l'Université de Buea qui est d'obédience anglophone. Avant le système LMD, la plupart des universités avaient un système avec les cycles suivants : la licence, la Maîtrise, le Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA), le Doctorat de Troisième Cycle et le Doctorat d'Etat. Auparavant, avant l'obtention de la licence, il fallait obtenir en deuxième année, un Diplôme d'Etudes Universitaires Générales (DEUG). S'arrimant progressivement au système LMD, l'on va procéder d'abord à la suppression des deux doctorats pour adopter ce que l'on appelle jusqu'à nos jours Doctorat/Ph.D.

D'après les informations données par les autorités universitaires, le système LMD est un système qui met surtout l'accent sur la professionnalisation des enseignements. Aussi, un diplômé issu dudit système peut rapidement s'insérer dans le monde du travail. D'ailleurs, le Ministre de l'Enseignement Supérieur, le Professeur Jacques FAME NDONGO qui l'a matérialisé, avait mis en avant le slogan fort évocateur suivant : « Un étudiant, un emploi ». En clair, il s'agissait de mettre l'accent sur l'employabilité des diplômés universitaires. C'est à ce titre que vont se créer dans plusieurs départements dans toutes les universités du Cameroun, des filières professionnelles. L'impression qui peut se dégager est qu'avant la mise en œuvre de ce système universitaire, la formation était beaucoup plus centrée sur les éléments théoriques ; délaissant de ce fait la pratique. En d'autres termes, cela se passe comme si les diplômés délivrés avant cela ne donnaient pas accès à une profession, ou que du moins, les étudiants devaient suivre une ou des formations supplémentaires afin d'être compétitifs. Pour comprendre la problématique liée à l'enseignement de la littérature aujourd'hui en contexte camerounais, nous allons dans un premier temps nous focaliser sur l'aspect pratique de l'enseignement supérieur. Ensuite, il s'agira de faire un focus sur l'exigence actuelle de l'interdisciplinarité.

IV-1- L'enseignement de la littérature : la pratique plus que la théorie

Avec le LMD, l'étudiant devient également un chercheur et participe lui-même activement à sa formation. L'enseignant n'est plus un maître chargé de tout donner à l'apprenant. D'ailleurs dit-on trivialement, pour une unité d'enseignement, il ne donne qu'entre 10 et 15 % des connaissances à ses étudiants.

Une telle mise en avant de la professionnalisation ne peut qu'avoir une influence certaine sur les éléments didactiques des différentes disciplines. L'on peut dès lors comprendre que dans ce contexte, l'enseignement de la littérature a subi les conséquences de cette hyper-professionnalisation. En effet, dans le souci de répondre pleinement aux défis imposés par le nouveau système mis en branle, beaucoup d'enseignants font tout pour se limiter uniquement au côté pratique de la littérature ; semblant oublier que cette dernière est également un art. Il s'agit donc en quelque sorte de montrer que la littérature a sa place dans le processus de développement. Et pour cela, il semble opportun de se départir quelque peu de sa portée lyrique, considérée comme superflue. Aussi, pour rattraper le côté pratique des autres disciplines, l'enseignement de la littérature a un peu mis de côté un certain nombre de ses principes de base.

Il apparaît donc que le plus essentiel est de répondre à la question suivante : à quoi sert la littérature pour le développement du pays ? D'une certaine manière, cela se passe comme si seules certaines sciences auparavant, avaient le souci du développement et que d'autres restaient essentiellement dans l'abstrait. Aussi, ces dernières doivent-elles d'après cette façon de voir, procéder à un renouvellement épistémologique si elles ne veulent pas disparaître. Et, a priori, c'est cet effort de renouvellement qui est à l'origine de cette dénaturation de l'enseignement de la littérature.

IV-2- La littérature à l'aune de l'interdisciplinarité

Faire intervenir les principes d'autres disciplines scientifiques pour donner une plus-value aux résultats obtenus à partir de son obéissance disciplinaire semble de plus en plus être une exigence épistémologique de nos jours. De ce fait, se limiter à sa seule formation scientifique, donc ne pas s'ouvrir aux autres sciences s'avère aujourd'hui une erreur, une faute épistémologique. La littérature ne s'est pas mise en marge de cette approche paradigmatique. Aussi, entretient-elle aujourd'hui des accointances particulières avec la plupart des sciences humaines. Si on s'attarde particulièrement sur le lien entre littérature et anthropologie, nous verrons que la plupart, voire la totalité des textes littéraires mettent en scène des peuples, des façons de penser, de voir le monde. On constate donc que l'auteur, dans bien des cas, plonge dans des réalités culturelles précises afin de mettre en valeur l'histoire qu'il raconte. Beaucoup de chercheurs ont d'ailleurs pensé que le récit anthropologique n'était rien d'autre qu'un texte littéraire, dans lequel le chercheur décrit un univers culturel à partir de son expérience personnelle. Aux Etats-Unis, plusieurs chercheurs reconnaissent même sans ambages

[...] qu'un texte anthropologique appartient au genre narratif, et que les relations entre le sujet qui observe et le sujet qui relate ses observations, tout comme celle entre la durée propre à l'observation et la temporalité de l'écriture, déterminent des aspects essentiels de la construction de l'objet à connaître. (REICHLER, 2002 : 37).

Même si cette vision des choses est critiquée par beaucoup, elle montre clairement le lien établi entre ces deux disciplines. Si l'on prend la littérature orale, l'on verra que ce lien est encore plus étroit ; notamment lorsque l'on sait que :

La littérature orale est la partie de la tradition qui est mise en forme selon un code propre à chaque société et à chaque langue, en référence à un fonds culturel. Elle véhicule aussi bien l'histoire du groupe que ses croyances, ses représentations symboliques, ses modèles culturels ou sa vision du monde naturel. (CALAME-GRIAULE, 1991 : 425).

Cette relation interdisciplinaire montre à suffisance que la littérature peut jouer un rôle dans la connaissance des cultures ; et que d'un autre côté, l'anthropologie donne au littérateur des éléments susceptibles de l'aider dans la rédaction d'un texte narratif. Il est donc clair que les deux sciences peuvent cheminer. Il est tout aussi possible d'établir ce rapport entre la littérature d'autres sciences sociales et humaines comme la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'histoire, etc. Tout cela pour dire que qu'aujourd'hui, la littérature a su s'approprier des éléments d'autres disciplines. Toutefois, ce lien apparaît difficile lorsqu'il s'agit peut-être de relier la littérature aux sciences dites pures comme la mathématique, la physique, la biologie, la chimie, etc. Cependant, ledit lien est bien-sûr possible. Pour faire la biographie d'un biologiste de renom par exemple, l'on mettra en lumière un ensemble de formules et d'éléments liés à cette discipline. De la même façon l'on peut trouver des récits littéraires qui évoquent et mettent en valeur de telles sciences.

Dans sa pièce de théâtre intitulée *Ils ont mangé mon fils* (2007), l'écrivain Camerounais Jacques FAME NDONGO fait la part belle à des disciplines comme la sociologie, la psychiatrie, la mathématique, la biologie, etc. A travers une histoire mettant en scène un enseignant de français dans le lycée d'une grande ville africaine qui simule la folie, l'auteur construit une sorte de discours épistémologique sur ces différentes sciences. Loin de se limiter à la science cartésienne ou la science apprise à l'école du « blanc », il laisse également de la place à la méta-science, la crypto-science ou science léguée par les ancêtres dont les procédés peuvent relever du « mysticisme ». Dans le même ordre d'idées, à travers son récit trilogique de science-fiction sur les fourmis, Jacques WEBER (1991, 1993, 2004) fournit au lecteur des informations entomologiques, voire zoologiques intéressantes. L'on retrouve donc plusieurs œuvres littéraires qui mettent en évidence les fondements théoriques et pratiques de diverses sciences.

Il est toutefois important de savoir que cette interdisciplinarité n'a pas forcément favorisé un enseignement de la littérature basé sur une réelle prise en compte de la subtilité narrative du texte. Tout au contraire, beaucoup semblent plutôt se focaliser sur l'aspect plus ou moins publicitaire du texte vis-à-vis de telle ou telle science. En d'autres termes, l'on a comme l'impression que c'est le discours autour de la discipline mise en vedette qui apparaît le plus intéressant, mettant à ce titre un peu de côté, l'aspect purement littéraire. Dans un tel contexte, l'on ne s'attarde que très peu sur la beauté des mots, la portée lyrique du texte, l'usage des circonlocutions que savent manier certains auteurs. L'on voit d'abord désormais en la littérature, une discipline qui doit d'abord et avant tout montrer son influence, sa participation à la résolution des problèmes quotidiens que vivent les populations.

V-L'enseignement de la littérature dans un monde aux logiques économicistes

Comme souligné tantôt, l'enseignement de la littérature se fait désormais comme si l'on veut uniquement montrer son importance pour le développement du pays. En prenant le contexte camerounais que l'on peut aisément rapprocher à celui de plusieurs pays africains, l'on voit qu'on veut donner à la littérature la dimension la plus pragmatique qui soit. L'un des slogans entendu çà et là par plusieurs hommes politiques dans ces pays est que « l'heure n'est plus aux discours ». D'une certaine façon, l'on n'a plus vraiment le temps pour la construction subtile des mots. Dans une certaine mesure même, beaucoup semble d'ailleurs critiquer cet aspect de la littérature en assertant qu'il détourne les Africains, en général et les Camerounais en particulier, des vrais défis qui s'offrent à eux. La principale question que l'étudiant qui s'inscrit dans les filières littéraires est de savoir à quoi lui servira sa discipline pour s'insérer dans le monde professionnelle. Pour beaucoup d'entre eux au Cameroun, la littérature à l'université, c'est le plus souvent pour obtenir une licence qui permettra de postuler à certains concours comme celui de l'Ecole Normale Supérieure (le pays en compte actuellement trois), l'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature, et d'autres grandes écoles. C'est dès lors son avenir professionnel qui le préoccupe davantage, plus que l'amour de sa science. Admis dans l'une de ces grandes écoles, il sait qu'il pourra subvenir à ses besoins et à ceux de son entourage.

D'autres utilisent leurs connaissances littéraires pour effectuer des corrections de documents d'autres étudiants ou de professionnels de toutes sortes. A ce titre, l'on peut remarquer des affiches le long du quartier universitaire de Yaoundé appelé Bonamoussadi ou encore en face de Cité Universitaire faisant la publicité de spécialistes dans la correction des thèses, des mémoires et d'autres documents. Ce sont donc les étudiants des filières littéraires qui sont les plus sollicités pour ce type de corrections et peuvent négocier la page à environ 1000 fcfa (environ 2 euros). D'après certaines rumeurs plus ou moins fondées, d'autres sont spécialisés dans la rédaction en entier des mémoires et des thèses des étudiants. Il suffit pour cela qu'on leur donne des données relatives au sujet de l'étudiant. On voit donc ici à quel point la logique économique est mise en avant au détriment de la logique épistémologique et esthétique.

En mettant en avant une telle logique, il va de soi que l'on dénature profondément la littérature. Il est donc évident que le matraquage idéologique faisant la promotion de la mondialisation, ne peut laisser que peu de chance au lyrisme littéraire. Pour illustrer cette logique, Pierre LEGENDRE (2001) parle de techno-science-économie et certifie que : « *Nous avons affaire aux pouvoirs intriqués de réseaux de tous ordres et concurrents, aux coups de force permanents d'un marketing planétaire, aux stratégies de production et de gestion scientifiquement organisées, aux arbitrages ultimes de la surpuissance militaire* » (LEGENDRE, 2001 : 62).

VI- L'enseignement de la littérature au Cameroun sous le prisme de l'holisticité culturelle

L'holisticité culturelle est le fait de considérer qu'un phénomène culturel a toujours une dimension belvédère. En d'autres termes, en l'observant, l'on peut avoir des informations sur d'autres phénomènes culturels. Dans le cas de cet article, l'enseignement de la littérature permet d'avoir des données sur les domaines culturels suivants : l'éducation, la

politique, l'art, l'économie, la stratification sociale, les loisirs. Il était possible d'avoir des informations sur d'autres domaines comme le système de croyances ou encore la parenté, mais nous avons opté nous arrêter à ces six.

Dans le domaine de l'éducation, nous voyons que le problème posé ici révèle les réalités du système éducatif camerounais. Ledit système, on peut le voir ambitionne de mettre l'accent sur le pragmatisme. Et même si l'on peut constater que les moyens ne sont pas toujours mis en jeu pour atteindre cet objectif, l'on retiendra d'abord l'intention ou mieux la philosophie. Aussi, l'enseignement de la littérature aujourd'hui au Cameroun est-elle victime de ce système.

La politique intervient ici dans le sens où c'est elle qui est chargée de la concrétude du système éducatif. En d'autres termes, ce sont les hommes politiques qui, malgré les idées des professionnels, décident à la fin de l'orientation à suivre. En effet, c'est à cause de l'influence des hommes ou du moins des décisions politiques que la littérature aujourd'hui connaît un changement basé sur l'hyper-pragmatisme évoqué plus haut.

Au niveau de l'art, l'on peut en effet constater de nos jours que la portée esthétique du texte est délaissée peu à peu pour laisser plus de place à l'application pratique de la littérature. On sait que le côté artistique de la littérature est ce qui lui a donné une valeur. Aussi, en le négligeant, l'on n'est plus réellement en train de faire de la littérature. Tout se passe donc dès lors comme si avoir une « belle plume » ne revêt qu'une importance secondaire.

Pour ce qui est de la portée économique de l'enseignement de la littérature, nous avons montré à suffisance qu'il obéit beaucoup plus à une logique liée à son apport dans l'insertion professionnelle de l'apprenant et aux bénéfices pécuniaires qu'elle peut apporter à celui ou celle qui a un diplôme dans ce domaine. Tout compte fait, l'on a comme l'impression que ce n'est qu'en fonction d'un certain économicisme, donc d'une nette mise en avant de l'intérêt financier que la littérature devrait s'exprimer aujourd'hui.

La stratification sociale ou encore le prestige social intervient dans la mesure où les « littéraires » semblent avoir développé un certain complexe d'infériorité vis-à-vis des « scientifiques ». Si on veut, les « scientifiques » ont développé un complexe de supériorité qui fait que les « littéraires », pour montrer qu'ils existent pensent qu'il faut nécessairement adopter les mécanismes pragmatiques prônées par eux. Ces derniers pensent ainsi que ce n'est qu'à ce prix qu'ils pourront survivre à la longue. N'oublions pas que ce complexe est accentué non seulement par les pouvoirs publics, mais aussi par beaucoup de spécialistes de l'éducation, tels que les conseillers d'orientation par exemple. Mais aussi par les parents, les amis, les voisins, etc.

Pour finir, attardons-nous sur le domaine des loisirs. En effet, l'on sait que lire est beaucoup un loisir. Vue de cette manière, il est évident que l'on accorderait plus d'intérêt au texte. Pourtant, il faut bien le reconnaître l'avènement de plusieurs centres de loisirs comme la télévision et Internet a beaucoup affecté la littérature.

Pour conclure et fermer notre article s'articulant autour d'une anthropologie de l'enseignement de la littérature en contexte camerounais, nous dirons qu'il apparaît clairement que l'accent aujourd'hui est mis sur l'employabilité de cette discipline. Cette logique pragmatique fait que le côté lyrique, artistique de la littérature semble de plus en plus mis de côté. Cela s'explique aussi par un contexte où le développement mise surtout sur le technétronique et sur les retombées économiques. Aussi, pour ne plus être pris comme des rêveurs, les « littéraires » doivent faire l'effort de donner un caractère beaucoup « scientifique » à leur discipline. Ainsi, poser la question « au diable les « littéraires », bienvenue les « scientifiques » ? » nous semble-t-il pas légitime si l'on voit les choses de cette manière. Toutefois, une telle conception pousse malheureusement à la construction d'une société de plus en plus déshumanisée et où l'homme finira par se transformer en une machine. En laissant de côté l'esthétique littéraire, il va de soi que l'enseignement de la littérature perd en quelque sorte ce qui faisait réellement son charme. Même si l'on peut comprendre les pays africains qui aujourd'hui, veulent rattraper leur retard technologique, il reste que la littérature demeure l'une des pistes permettant de montrer les problèmes qui minent la société et par là chercher une solution auxdits problèmes. Ce n'est donc pas en enlevant le côté esthétique qu'elle perdra sa valeur pragmatique.

Sources bibliographiques

- ABRIC J.-C. 1994. « Les Représentations sociales » dans ABRIC J.-C. *Pratiques sociales et représentations*. PUF. Paris.
- CALAME-GRIAULE G. 1991. « Littérature orale » dans BONTE Pierre et IZARD Michel. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. PUF/Quadrige. Paris.
- EDONGO NTEDE P. F. 2016. *Les fondements anthropologiques de l'orientation scolaire en Afrique Centrale*. Afrédit. Yaoundé.
- FAME NDONGO, J. 2007. *Ils ont mangé mon fils*. Presses Universitaires de Yaoundé. Yaoundé.
- ANGE M.-F. (Ed.). 1998. *L'école et les filles en Afrique: Scolarisation sous conditions*. Karthala. Paris.
- LEGENDRE P. 2001. *De la société comme texte : linéaments d'une anthropologie dogmatique*. Fayard. Paris.
- MBONJI EDJENGUELE. 2005. *L'Ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*. Presses Universitaires de Yaoundé. Yaoundé.
- REICHLER C. 2002. « Littérature et anthropologie : de la représentation à l'interaction dans une Relation de la Nouvelle-France. Au XII^e siècle. » dans *L'Homme*, Revue Française d'anthropologie, 164.
- UNESCO. 2008. *Education pour l'inclusion : la voie de l'avenir*. Unesco. Genève.
- WEBER B. 1991. *Les Fourmis*. Albin Michel. Paris.
- WEBER B. 1993. *Le Jour des fourmis (Les Fourmis, Tome II)*. Le Livre de Poche. Paris.
- WEBER B. 2004. *La Révolution des fourmis (Les Fourmis, Tome III)*. Le Livre de Poche. Paris.